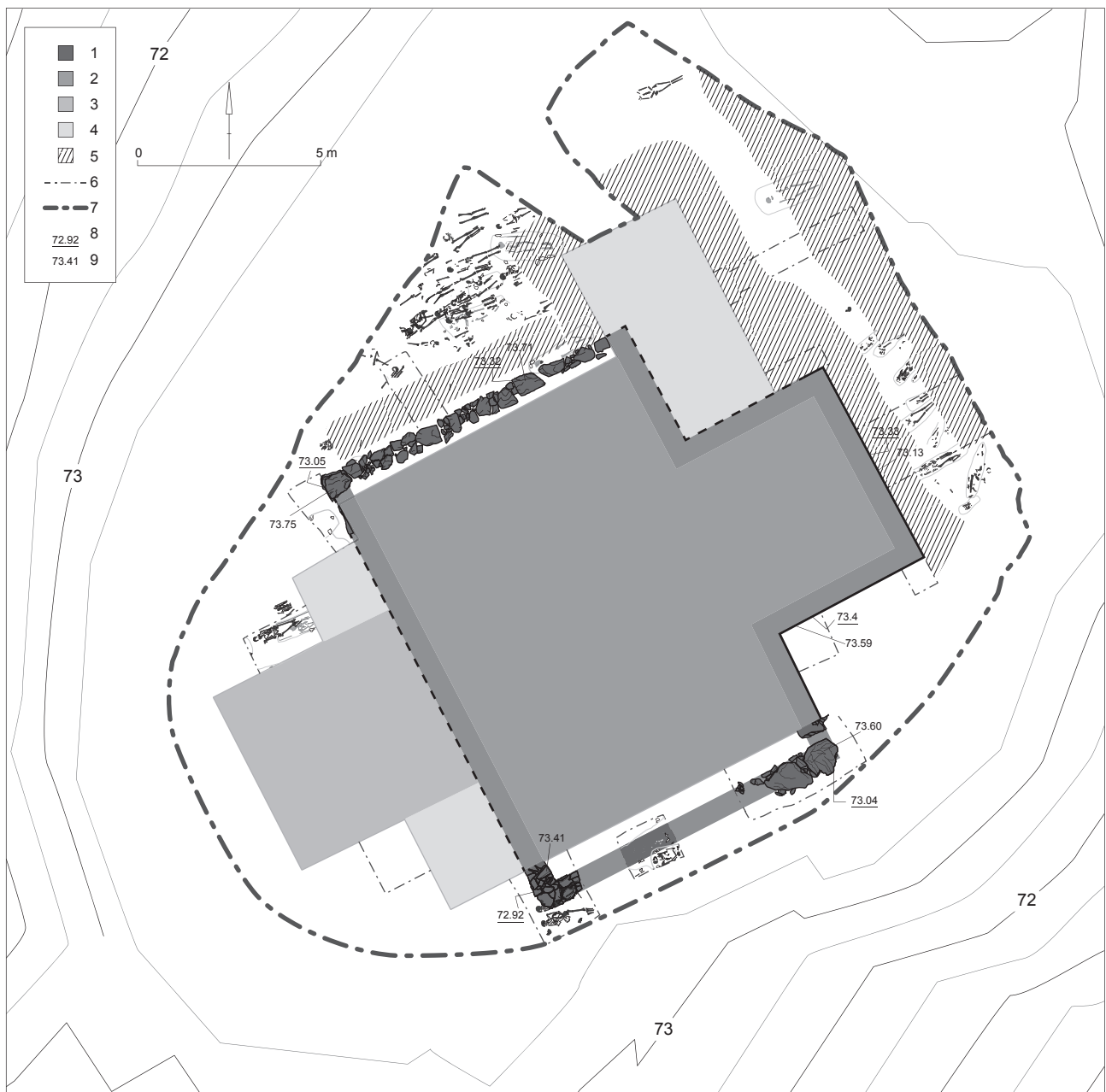


est peu à peu rogné par la construction de maisons particulières, qui seront rasées dans la seconde moitié du 19^e siècle pour faire place aux voitures. Le monticule sur lequel s'implante actuellement la chapelle résulte donc avant tout du percement des voiries environnantes et de la pression de l'urbanisation au cours du temps.

La fouille a livré deux murs arasés qui longent les gouttereaux de la chapelle. Ces maçonneries, larges d'une soixantaine de centimètres, sont composées de grands blocs posés à plat, calés à l'aide d'un petit appareillage incliné. L'ensemble est lié au limon. Les matériaux employés sont très hétéroclites : galets de toutes dimensions, gros blocs de poudingue, ainsi que

quelques fragments de travertin et de calcaire. On note également le remploi de matériaux de construction, sous la forme de blocs de grès équarris portant des reliquats de mortier de pose blanchâtre. Au pied du mur gouttereau sud de la chapelle romane, le sondage médian n'a conservé cet ouvrage que sous la forme d'une tranchée de récupération. Celle-ci recoupe clairement une couche de terrassement d'une trentaine de centimètres d'épaisseur, en léger pendage vers le sud-est, qui contenait une vingtaine de tessons assez fragmentés, grosso modo attribuables à l'époque romaine.

Les maçonneries découvertes en fouilles opèrent des retours d'angle au niveau du pignon occidental de



Herstal-centre, chapelle Saint-Lambert. Plan général de la fouille. 1. Vestiges préromans ; 2. Volume roman de la chapelle (11^e siècle ?) ; 3. Tour occidentale (16^e siècle) ; 4. Annexes (19^e siècle) ; 5. Perturbations contemporaines ; 6. Limites des sondages profonds ; 7. Emprise de la fouille ; 8. Altitude de la base de fondation ; 9. Altitude d'arasement ou de reprise en élévation (relevé et infographie L. Bruzzese et F. Giraldo, serv. Archéologie, dir. ext. Liège I).